

Textes lauréats

3^e concours international littéraire des cordées

Prix du slam

1^o Prix : Hélène Petitjean – 38 Colombe

J'étais pas encore une femme
Que je m'voyais déjà mère
Du fond d'mon cœur, du feu d'mon âme
J'y voyais comme une prière

Comme une envie d'dire au passé
T'as vu, j'suis pas encore foutue
Tu m'croyais incapable d'aimer
Alors qu'l'amour n'm'a pas connue

Comme un manque dans mes bras
Le vide que j'serrais trop souvent
L'espoir qui s'créait tout bas
De m'sentir exister finalement

J't'ai espéré pendant si longtemps
J't'ai attendu comme la lumière
Dans ma vie de peine et de tourments
Plus que tout, le rêve d'être mère...

Que m'importait avec qui te concevoir
Il m'fallait ta présence pour avancer, pour survivre
Toi seul pouvais prendre et recevoir
L'étendue d'mon Amour, et chacun d'mes sourires...

Mais des années n'ont pas suffi
A vaincre cette stérilité qui m'a rongée
J'pensais ce bonheur interdit
Tu étais mort avant que d'être né

Mais j'n'avais pas compris encore
Qu'un enfant ça change une vie
Que pour lui, faut être fort
Faut pas flancher, ça j'ai appris...

J'ai gardé dans un coin d'ma tête
Un bout de c'que j'avais imaginé
L'image idéale, l'illusion parfaite
D'un petit pour me sauver...

Et puis un jour sans prévenir
Dans mon ventre, dans ma vie
Tu t'es installé pour devenir
Mon fils, mon enfant, mon infini...

L'impensable et l'merveilleux réunis
J'allais êtr' maman, tu s'rais mon garçon
La réponse à mes rêves, mes envies
Malgré la médecine, leurs raisons et... la raison

J't'ai voulu plus que tout
Mon p'tit, mon enfant
C'était beau, c'était fou
Ma chair et mon sang

Mais dans mes chimères de gamine
J'ai oublié je crois que j'savais rien
Des angoisses qui étranglent, qui minent
De comment ça se soigne, les chagrins

J't'ai voulu plus que tout
Mon inespéré, mon cadeau
J't'ai rêvé, c'en était fou
Maintenant t'es là, et j'ai tout faux

J'regarde le monde qui nous entoure
Pourri jusqu'au cœur qu'on a brisé
Ce monde qu'j'vais t'laisser en retour
J'étais égoïste, j'ai pas pensé...

T'arrives sur une Terre dévastée
T'ouvres les yeux, tu les écarquilles
Tu cherches un truc à aimer
Sur cett' planète qui part en vrille

Le bruit qui t'agresse, le béton autour
La Nature qu'on assassine
C'est là le leg de mon Amour
Le chaos à venir que tu devines

J'entends la détresse, j'ressens mon impuissance
J'vois le malheur qui marche à côté d'moi
J'te serre aussi fort qu'mon inconscience
Apeurée et fragile comm'une biche aux abois

Et j'ai la trouille, j'en tremble encor
D'êtr' responsable de toi

D'êtr' seule pour t'élever, t'rendre fort
Qu'tu regardes pas c'que j'vois

Et j'ai pleuré, je pleure encor
D'ces moments où je sais pas
D'ces tourments au goût de mort
Qui t'répètent « t'y arriveras pas »

J'me dis qu'l'amour peut pas tout résoudre
J'me pose tell'ment de questions
Y a toutes nos fautes à absoudre
Mais qui la donne, l'absolution ?

Aujourd'hui, tu m'regardes comme si j'savais tout
Mais j'n'ai jamais été moins sûre
Comment t'laisser grandir au milieu des loups
Sans t'enfermer entr'quatr'murs ?

Et puis, il faut que j't'avoue
Parfois tes pleurs, j'les comprends pas
C'est comme tes cris, ils m'mettent à bout
Je sais, il paraît que ça s'dit pas

Mais y a tes cauchemars au milieu d'la nuit
Qui m'tiennent éveillée jusqu'au matin
Y a ma patience qui soudain s'enfuit
Quand tu t'roules par terre au magasin

D'avant tous ces cons qui vont profiter
L'occasion est trop belle enfin
D'pouvoir médiser, mépriser, critiquer
T'as vu cett'femme et son gamin ?

Mais ils savent pas ce qu'c'est
Quand j'suis face à ton innocence
Que j'dois cacher c'que j'ai
D'pire dans toute mon existence

Et la trouille que j'ai
De pas savoir t'protéger
Comme il faudrait
De pas assez t'aimer

Et la colère qui me vient
De pas avoir l'argent
Qui assurera tes lendemains
De pas être une meilleure maman

Non ils savent pas ce qu'c'est
Quand j'vois tes yeux mouillés
Qu'tu comprends pas c'que j'fais
Alors que... j'essaie juste de pas couler

Pas facile d'être parent
Faut pas croire, c'est pas inné
Nous aussi on apprend
On peut s'tromper, même trébucher

Tu sais, j'ai fait des tas de conneries
Et aujourd'hui encore, j'en paie l'prix
Mais t'en fais pas, mon tout petit
J'serai là pour toi, c'est garanti

Et même si parfois j'ai cru
Vouloir qu'dans c'monde tu sois jamais venu
C'est toi mon paradis perdu
Et je te jure, si tu meurs... Je m'tue.

Prix d'encouragement : Michel Paysac – 69 Vénissieux

Le p' tit blanc du matin

Ils s'appelaient Bébert
Dédé ou bien Riton
Arrivaient sans manières
Basculaient un gorgeon

Il en venait aussi
Des Brotteaux et d'ailleurs
Pour Lulu et Gaby
C'était pas des danseurs

Serrés autour du zinc
Se lançant quelques vanes
S'en trouvait toujours cinq
Pour ranimer la flamme

Un coud' sur le comptoir
Une main dans la poche
Ils balisaient le bar
Pour en guider l'approche

Où sont tous les copains du p'tit blanc du matin
Les aristos du pot qui n'était pas d' chagrin
Où sont les vieux enfants d' la tournée à vingt francs
Les Gégé les Nanard des Terreaux de Gerland

Où sont tous les copains du p'tit blanc du matin
Qui arrivaient hilar's en se frottant les mains
Où sont passés l'enfance et les heur's d'insouciance
Tous les rires perdus dans la nuit de l'absence

Dans ce bistrot là-bas
D' la rue d' l'abbé Boisard
Ca s' divisait parfois
Sur le goût d'un nectar

Controverse d'experts
Argument sur la table
On r'mettait la dernière
C'était inévitable

Des instruits des ignares
Il y avait de tout
Des taiseux des bavards
Un poète un peu fou

Antoine goguenard
Et son copain l'Abbé
J'écoute leurs histoires
Je les revois s' marrer

Où sont tous les copains du p'tit blanc du matin
Les aristos du pot qui n'était pas d' chagrin
Où sont les vieux enfants d'la tournée à vingt francs
Les Gégé les Nanard des Terreaux de Gerland

Où sont tous les copains du p'tit blanc du matin
Qui arrivaient hilar's en se frottant les mains
Où sont passés l'enfance et les heur's d'insouciance
Tous les rires perdus dans la nuit de l'absence

Où est passé ce temps quand c'était la coutume
Le Pouilly vaccinait contre les mauvais rhumes
Injection rituelle inconnue des jocrisses
La piqûr' de rappel suivait c'était justice

Où sont tous les copains du p'tit blanc du matin
Où sont les baladins...Où sont tous les copains ?
Ben... J'en sais rien...

La fille de la cantine

Le café que l'on prend
Avec le r'gard ailleurs
En pensant à l'enfant
Qu'on a laissé en pleurs

On a des forces vives
Et quelque soit son âge
Il arriv' qu'on dérive
Mais pas loin du rivage

Je mange à la cantine

Je m'assois n'importe où
Il avait des canines
On aurait dit un loup

Pourquoi il s'est mis là
Avec la faim d'un gueux
A regarder les plats
En les bouffant des yeux

Il y'a des jours comm' ça où on sait pas pourquoi
Comme un enfant puni entre joie et colère
La vie vous saute au cou et vous change la voix
Et vous met tout à coup le cœur en bandoulière

Il y'a des jours comm' ça où les idées qui viennent
Naissent des mots qu'on dit avant de les penser
Eclairent les non-dits des silences qui traînent
La phrase suspendue le geste inachevé

J'avais envie d' l'aider
D' lui mâcher sa cuillère
D' lui donner la bécquée
Et d' lui remplir son verre

Je suis pas infidèle
J'ai des penchants parfois
Si y' en a de plus belles
J'ai quand mêm' des émois

Un sourire qui fuit
Un regard que l'on ose
Et des mots que l'on dit
En pensant autre chose

Laquelle en son jardin
N'a pas laissé un jour
Fleurir sans lendemain
Un ressemblant d'amour

Il y'a des jours comm' ça où on sait pas pourquoi
Comme un enfant puni entre joie et colère
La vie vous saute au cou et vous change la voix
Et vous met tout à coup le cœur en bandoulière

Il y'a des jours comm' ça où les idées qui viennent
Naissent des mots qu'on dit avant de les penser
Eclairent les non-dits des silences qui traînent
La phrase suspendue le geste inachevé

Il y'a des homm's comm' ça qu'on sait pas d'où ils viennent
Qui s'assoient devant toi et te piquent ton pain
Le sourir' carnassier en s'excusant à peine
Du frisson qu'ils font naître en effleurant ta main

Il y'a des jours comm' ça....